Les employés des cinémas se sont réunis...

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **- (1934-1935)**

Heft 20

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-734831

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

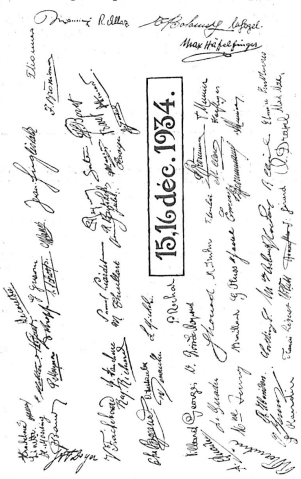
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les employés des cinémas se sont réunis...

Minuit sonnait à la Cathédrale de Lausanne quand les verres commençaient à s'entre-choquer au Restaurant Lausannois : c'étaient les employés des cinémas qui prenaient le premier apéro du dimanche 6 décembre.

La soirée commençait bien tard, mais n'oublions pas que chacun ne quitte le



Un vivant souvenir de la première soirée du Personnel du Spectacle, à Lausanne : à l'aube, chacun signe sa levée d'écrou.

travail que bien après vingt-trois heures, particulièrement un samedi.

C'est pourquoi, sans doute, cette première manifestation de la vitalité du nouveau groupement cinématographique fut si gaie et donc si réussie. Plus de quatre-vingts personnes avaient répondu à l'appel du vaillant comité d'organisation. Si l'on tient compte que le personnel du spectacle n'est syndiqué que depuis deux mois à peine, l'on doit féliciter les promoteurs du groupe pour un aussi brillant résultat.

Que dire du banquet sinon qu'il fut impeccable et agrémenté de paroles amicales.

Pour les absents, rappelons le texte du menu :

Le Banquet ne sera pas radiodiffusé,
mais il sera copieux.
1er plat : Discours du Président.
2me plat : Hors-d'œuvre d'„Actualités"
3me plat : Consommé „Porto"
Civet de Lièvre
„Chasseur de chez Maxime"
Pommes „Bibi, la purée"
Fruits des... „Vignes du Seigneur"
ou Fruits... défendus
Pas d'entr'acte...
Le programme est gratis...,
mais PAS LE BANQUET

Rarement il nous fut donné d'assister à une réunion où régnait un entrain aussi endiablé. Des discours bien sentis, du sympatique et actif président, M. Bolomey, du représentant de F. C. T. A., en la personne de son dévoué secrétaire, M. Marc Monnier, encadraient le substantiel repas. Et l'on nomma M. Fritz Broenimann grand maître des réjouissances.

M. Lecoultre, accompagné au piano par M. Clerc, eut d'excellents numéros de chant ; MM. Liardet et Allas se montrèrent de grands illusionnistes.

Et l'on dansa, et l'on flirta, si bien que les coqs avaient fini de chanter, que l'aube était un vieux souvenir, que l'heure des cultes avait déjà sonné, lorsque cette nouvelle grande famille se disloqua, bien à regret.

Naturellement, à l'an prochain, dans un local plus vaste, et probablement avec le groupe du spectacle cantonal et non plus seulement communal.

Pour chacun, il reste le beau souvenir d'une nuit trop courte.

Laurel et **Hardy**, les fameux comiques. (M.G.M.)

Les films du jour...

— **Le valet de cœur (Le greluchon délicat).** — Titre évocateur s'il en est un, ce film nous conte l'histoire d'un étudiant amoureux d'une jolie femme richement entretenue. Il profite indirectement, et sans même s'en douter, du luxe du protecteur de sa charmante amie. La somptueuse mise en scène de Jean Choux, les créations du grand artiste Harry Baur et d'Alice Cocéa, fine et charmante, contribuent à faire de ce film un spectacle délicieux et spirituel.

— **Un homme en or.** — C'est Harry Baur qui, cette fois, s'est vraiment surpassé. Film simple, humain et vibrant avec des situations justes et qui, par la vertu de son sujet, s'élève au-dessus de la banalité quotidienne. Une œuvre de Roger Ferdinand, qui nous enchante.

— Bientôt, on reverra **Gaby Morlay** dans son nouveau film **Nous ne sommes plus des enfants** mis en scène par Auguste Genina, où l'on verra que l'admirable tragédienne, dont **Le Scandale** vient une fois de plus confirmer le talent dramatique, sait être aussi à l'occasion d'une drôlerie étourdissante.

— Jamais peut-être la puissance synthétique du cinéma n'a été comprise et utilisée aussi brillamment que l'a fait Eisenstein dans son dernier film **Tonnerre sur le Mexique.** Les péripéties dramatiques de sa réalisation et les polémiques passionnées qu'il provoqua accroissent encore son intérêt. Sans rien enlever à l'intérêt romanesque du sujet, Eisenstein a su ramasser en images magnifiques les différents aspects du Mexique, images qui composent, en même temps que d'inoubliables tableaux, un document du plus haut intérêt.

« La Veuve Joyeuse », avec Jeanette MacDonald et Maurice Chevalier

Le célèbre café Maxim, de Paris, le « French Cancan », la danse la plus osée de son époque, de curieux effets de photographies qui rendent blanc des vêtements et même un petit caniche noirs, la construction de tout un village et d'un château... ce sont là quelques-uns des détails qui doivent être pris en considération pour la production de « La Veuve Joyeuse » qu'Ernst Lubitsch vient de terminer et qui a été présentée avec un immense succès à l'Astor de New-York.

Les décors et les toilettes somptueux feront de cette nouvelle production d'Irving Thalberg un des plus importants films artistiques de l'année.

Les studios ont dû faire une exacte reproduction de « Chez Maxim », tel que ce fameux café existait en 1885, époque à laquelle se déroule l'action du film. Ils durent également construire tout un village, sur la pente d'une montagne, et le château de Sonia, dans le royaume imaginaire où la veuve joyeuse et le comte Danilo, personnifiés respectivement par Jeanette MacDonald et Maurice Chevalier, causent tant de perturbations. Les autres principaux personnages du récit sont représentés par Marcel Valée, Danièle Parola, Emile Delly's, Emile Chautard, Fifi Dorsay et Yola d'Avril.

Rien n'a été changé aux célèbres partitions de l'opérette de Franz Lehar. De curieux orchestres paysans, se servant d'instruments primitifs, accompagneront Miss Macdonald lorsqu'elle chantera « Vilia ». Un orchestre viennois jouera la célèbre valse et fournira l'accompagnement musical pour les ballets d'Albertina Rasch.

Quant au « French Cancan », il sera dansé au son d'un orchestre reproduisant exactement celui qui jouait chez Maxim.

« Marie-Antoinette » sera une des prochaines victoires pour M.-G.-M.

Avec Irving Thalberg comme producteur et Sidney Franklin comme metteur en scène, l'adaptation à l'écran d'une œuvre qui fut l'an dernier le plus retentissant succès de librairie, devait être aussi grandiose qu'émouvante.

C'est en s'inspirant des moindres détails recueillis par Stefan Zweig, le plus averti des biographes de l'infortunée reine de France, que la Metro-Goldwyn-Mayer a réalisé le film où se déroule la destinée frivole et tragique de la plus coquette des souveraines.

Norma Schearer y apparaîtra sous les traits charmants de Marie-Antoinette. Charles Laughton, le bel artiste auquel sa splendide création de « La vie privée de Henri VIII » fit obtenir le « Prix de l'Académie », sera Louis XVI, et Herbert Marshall ce comte de Fersen qui avait voué un culte si passionné à la fille de Marie-Thérèse, et qui en fut aimé, dit-on.

« L'Ile au Trésor », d'après le célèbre roman d'aventures de R.-L. Stevenson

Entreprendre de tirer d'un roman qui eut trente-cinq millions de lecteurs un film qui doit respecter le type et le caractère de chaque personnage, est, pour un metteur en scène, une tâche particulièrement ingrate.

C'est pourtant celle qu'a assumée Victor Fleming, lorsqu'il a réalisé pour la Metro-Goldwyn-Mayer — et avec quelle maîtrise ! — cette extraordinaire histoire de pirate qu'écrivit, sous le titre de « Treasure Island », le grand romancier Louis-Robert Stevenson.

La découverte du trésor, les aventures navales de l'« Hispaniola », le mystérieux navire : tout ce que le livre contient de péripéties poignantes, on le verra dans le film.

Tous les accessoires, depuis les canons de marine jusqu'aux armes en usage à bord des bâtiments corsaires, ont été choisis sous le contrôle de l'ancien conservateur du Musée historique de la ville de New-York.

Quant à la distribution, elle comprend Wallace Beery, Jackie Cooper, Lionel Barrymore, Lewis Stone, Otto Kruger, Dorothy Peterson et la petite Cora Sue Collins.

Radio-Ciné s.a.
4 Terreaux LAUSANNE Terreaux 4

vous présente :

UN FILM PLEIN D'ENTRAIN
Le Secret d'une Nuit
Armand Bernard, Albert Préjean, Lisette Lanvin,
Jeannine MERREY, Germaine ROUEN (de la Comédie Française), Fernand FABRE

Constant Rémy, Suzanne Rissler, Henri Rollan, Gretillat
LA FLAMBÉE
d'après la célèbre pièce d'HENRY KISTEMAECKERS
Un des plus grands succès de la saison.

Nuits blanches
Opérette à grand spectacle.
You made me love you
(Titre provisoire) Opérette à grand spectacle.
Le retour de Raffles
Film d'aventures policières
L'Amour au Studio
Opérette follement gaie, avec Gustave Froelich.
Meurtres
Grand drame policier.

FERNANDEL, AQUISTAPACE, Renée St-CYR
dans un film follement gai
D'Amour et d'Eau fraîche

Pour la location s'adresser à Bourquin-Films Rue Voltaire 24 Genève Tél. 24.200